



Ce marcassin et son frère sont en observation à la clinique dédiée à la faune sauvage avant leur transfert au centre de réhabilitation, deux structures gérés par l'association Faune Alfort.



Les pigeons sont souvent stressés, ce qui aggrave leurs pathologies.



Le président du Département Olivier Capitanio était en visite au Centre de soins, d'élevage et de réhabilitation (CSERFS) de la faune sauvage de Faune Alfort en septembre dernier.



Dans leurs enclos, les renards peuvent progressivement se rétablir avant d'être relâchés dans la nature.

ENVIRONNEMENT

# Refuge pour la faune sauvage

L'association Faune Alfort gère la plus grande organisation de soins à la faune sauvage en France en partenariat avec le Département et l'École nationale vétérinaire d'Alfort. Chaque année, elle accueille 7 000 animaux et veille sur leur santé dans sa clinique et son centre de réhabilitation avec pour objectif de les relâcher dans la nature.

« *Il s'est restauré à la façon d'un hérisson, les pieds dans le plat !* » s'amuse Jean-François Courreau, président de Faune Alfort. Le petit pensionnaire de 325 g, à la bouille encore tartinée de purée de croquettes pour chat, est arrivé début octobre au Centre hospitalier universitaire vétérinaire - Faune sauvage (CHUV-FS), géré par l'association Faune Alfort et situé à l'École nationale vétérinaire d'Alfort (Enva). Il est soigné dans la salle des hérissons où Charlotte, bénévole, et Camille, stagiaire, aménagent des cages en y plaçant une cachette faite d'un pot de fleurs rempli de papier. Un élément de confort nécessaire pour tous ces jeunes hérissons issus de portées tardives et très vulnérables qui passeront l'hiver dans le CHUV qui représente la première clinique pour animaux de la faune sauvage européenne. Oiseaux, mammifères, grands animaux y ont leurs salles d'hospitalisation respectives, occupées par les malades du moment : un rouge-gorge victime d'un piège à glue, un renard au postérieur abimé, une cigogne noire avec

une aile blessée, etc. Les hérissons sont, avec les pigeons bisets et ramiers, les espèces recueillies en plus grand nombre par Faune Alfort. En 2021, le CHUV aura accueilli près de 7 000 animaux, dont 95 % sont amenés par des particuliers au poste d'accueil situé à l'Enva. Ils sont ensuite transférés dans l'infirmerie où sont réalisés les examens d'entrée qui permettent de poser un diagnostic et, si possible, un pronostic de guérison avant de les relâcher dans la nature.

**Grandir encore**

Véronica, arrivée en renfort à la belle saison, effectue des prélèvements dans le jabot et la fiente d'un pigeon puis les scrute au microscope. « *Il a la coccidiose qui provoque des diarrhées*, explique la vétérinaire. *Son départ vers le Centre de soins, d'élevage, de réhabilitation de la faune sauvage est repoussé de quelques jours, le temps que le traitement fasse effet.* » Le centre en question, le CSERFS, est basé à la pépinière du Département située à Mandres-

Cette année, Faune Alfort aura accueilli 1 200 animaux de plus qu'en 2019.

les-Roses. C'est là que soigneurs et bénévoles de Faune Alfort finissent d'élever une partie des jeunes animaux issus du CHUV-FS. « *Il faut les mettre en volière le plus tôt possible après le sevrage, pour qu'ils s'aguerrissent* », souligne Jean-François Courreau. Les volières de taille différentes, installées sur deux parcelles d'environ 2 000 m<sup>2</sup>, sont aussi destinées à la réhabilitation des pensionnaires hospitalisés, étape indispensable de réacclimation à la vie sauvage. La saison de forte affluence étant terminée, une mouette profite seule du bassin que les jardiniers de la pépinière ont réalisé dans la volière. « *Cet été, il était parfois difficile de fonctionner, il faut que l'on grandisse encore* », insiste Jean-François Courreau. Cette année, Faune Alfort aura accueilli

1 200 animaux de plus qu'en 2019. Grâce au partenariat avec le Département et l'Enva, le CHUV-FS et le CSERFS permettent d'accueillir plus de pensionnaires. Faune Alfort souligne néanmoins que l'Île-de-France n'est que 11<sup>e</sup> sur les treize régions métropolitaines, concernant la capacité d'accueil des animaux en détresse. Aussi l'association porte-t-elle un plan d'urgence qui prévoit une couverture complète de l'Île-de-France avec de nombreux points d'accueil, un nouveau centre dans le Val d'Oise et un renforcement du CHUV-FS, du CSERFS et des autres centres de la région. Les restes des repas donnés cet été aux marcassins, composés d'un mélange de graines pour animaux, ont transformé une volière en véritable potager où poussent tournesols, sorgo, etc. C'est ici que seront transférés les deux petits marcassins actuellement au CHUV-FS. « *Même jeunes, ils vont retourner tout ça en un temps record* », prédit en souriant Jean-François Courreau. Quand ils auront grandi, Faune Alfort les relâchera et ils pourront recommencer l'opération, cette fois en pleine nature.

■ SABRINA COSTANZO

ROMAN DE RENARDS

♦ *À l'approche des volières et enclos du Centre de soins, d'élevage, de réhabilitation de la faune sauvage (CSERFS) de la pépinière départementale, une sorte d'abolements se fait entendre. Hector, Plume et Achille ont reconnu Jean-François Courreau, le président de l'association Faune Alfort. Heureux de le voir, ils accourent au grillage de l'enclos. Une attitude normale pour des canidés. Au petit détail près que la fratrie ne se compose pas de chiens mais de renards. « Ils agissent ainsi car ils sont imprégnés, c'est-à-dire qu'un lien trop fort existe entre eux et les humains, explique Jean-François Courreau. Avant de nous être confiés, en avril 2020, ils ont été élevés en clinique vétérinaire dans une trop grande proximité avec les hommes et aujourd'hui ils ont un comportement mi-chien - mi-renard. » Grave erreur et infraction à la loi ! Leur imprégnation les rend terriblement attachants mais totalement inaptes à un retour à la vie sauvage. C'est pourquoi Faune Alfort, qui ne peut garder les animaux qui ne peuvent revenir à la vie sauvage, a trouvé un placement. Le trio sera accueilli dans un parc animalier de Loire-Atlantique.*